

RÉFLEXIONS SUR LA VIE

Une direction à notre existence

Soit l'on croit que tout ce qui arrive est hasardeux, n'est pas déterminé par une cause nécessaire et survient de façon indépendante de tous les autres phénomènes, soit on croit que ce qui arrive est déterminé par avance et s'inscrit alors dans une certaine fatalité. Tout est ici affaire de croyance ou à l'inverse de libre-arbitre. Petit tour d'horizon des trois notions qui peuvent ou pas guider notre existence.





Depuis toujours, les hommes s'interrogent sur leur destinée, leur avenir et leur rôle personnel dans cette aventure de la vie. En fonction de notre culture, de notre religion, de notre éducation et des aléas de l'existence, nous avons toutes et tous un avis sur les notions de destin, de hasard, voire de providence, qui renvoient finalement toutes à une seule certitude, celle de notre future mort. D'où l'intérêt de nous pencher de plus près sur ces trois notions qui résonnent de façon différente en chacun de nous.

Destin ou libre-arbitre ?

Le destin désigne, au moment présent, l'histoire future d'un être humain ou d'une société telle qu'elle est prédéfinie par une instance qui est soit considérée comme supérieure aux hommes (éventuellement divine) dans les conceptions finalistes du Monde, soit comme immanente à l'univers (éventuellement la Phi-

losophie de l'histoire ou la nature) dans les conceptions déterministes. Dans ces conceptions, il est souvent considéré comme très difficile – voire impossible – à un homme ou à une société d'échapper à son destin, au moins dans ses grandes lignes.

En religion, le destin est analogue au salut ou à la providence. Il existe plusieurs conceptions du destin dans les différentes Églises. Dans la religion catholique, la foi est nécessaire au salut, mais cela nécessite en même temps des œuvres de charité. Dans la religion calviniste, la foi est nécessaire au salut mais les œuvres ne sont pas considérées utiles au salut, mais elles sont le fruit de la foi reçue. Sauvé par la Grâce, pour servir, aimer et témoigner. Il y est aussi question de prédestination. Dans la religion orthodoxe, la doctrine officielle est le semi-pélagianisme, qui met beaucoup d'emphasis sur les œuvres. Dans la religion musulmane, le destin ne s'oppose pas au libre-arbitre. Car le destin concerne

« Coïncidence ou caprice du destin, le « hasard » est l'illusion de celui qui, submergé par la surprise et se prenant provisoirement pour le centre du monde, fait une loi de ce qui lui arrive et en vient à confondre l'imprévu avec l'imprévisible. » (Raphaël Enthoven)

le futur de l'homme et le libre-arbitre concerne son présent. Ce destin est le fruit des choix faits dans le présent.

Le libre-arbitre est quant à lui la faculté qu'aurait l'être humain de se déterminer librement et par lui seul, à agir et à penser, par opposition au déterminisme ou au fatalisme, qui affirment que la volonté serait déterminée dans chacun de ses actes par des « forces » qui l'y nécessitent. « Se déterminer à » ou « être déterminé par » illustrent l'enjeu de l'antinomie du destin ou de la « nécessité » d'un côté et du libre-arbitre de l'autre.

Le concept de libre-arbitre a cependant fait l'objet de trois catégories de critiques, l'une théologique (attribuer à l'homme un libre-arbitre, n'est-ce pas nier ou du moins, minimiser le rôle de la grâce divine dans l'œuvre du salut ?), l'autre philosophique (le libre-arbitre ne revient-il pas à nier l'influence des motifs ou des mobiles qui déterminent nos choix et nos actions ?), et la dernière d'ordre soit psychanalytique (le libre-arbitre n'est possible que si l'on est en mesure de dominer son inconscient) soit de ce que l'on appelle les sciences humaines. La première critique est motivée par le « prédestinationnisme » : elle aboutit aux querelles autour de la prédestination caractéristiques de la Réforme dans sa version calviniste. La seconde est motivée par le « nécessitarisme » (mais aussi, dans une mesure plus complexe le « rationalisme »), le fatalisme et le déterminisme.

Le hasard face à l'incertitude

Le hasard exprime l'impossibilité de prévoir avec certitude un fait quelconque, c'est-à-dire prévoir ce qu'il va advenir. Ainsi, pour éclairer le sens du mot, il est souvent dit que hasard est synonyme d'« imprévisibilité », ou « imprédictibilité ». L'emploi de « avec certitude » est important, car il est toujours possible de prévoir différentes éventua-

EXPERT

**CHRISTOPHE ANDRÉ
PSYCHIATRE
ET PSYCHOTHÉRAPEUTE**

A nous de construire notre avenir



« Je pense sincèrement que le destin n'existe pas, ou si peu... L'idée de destin

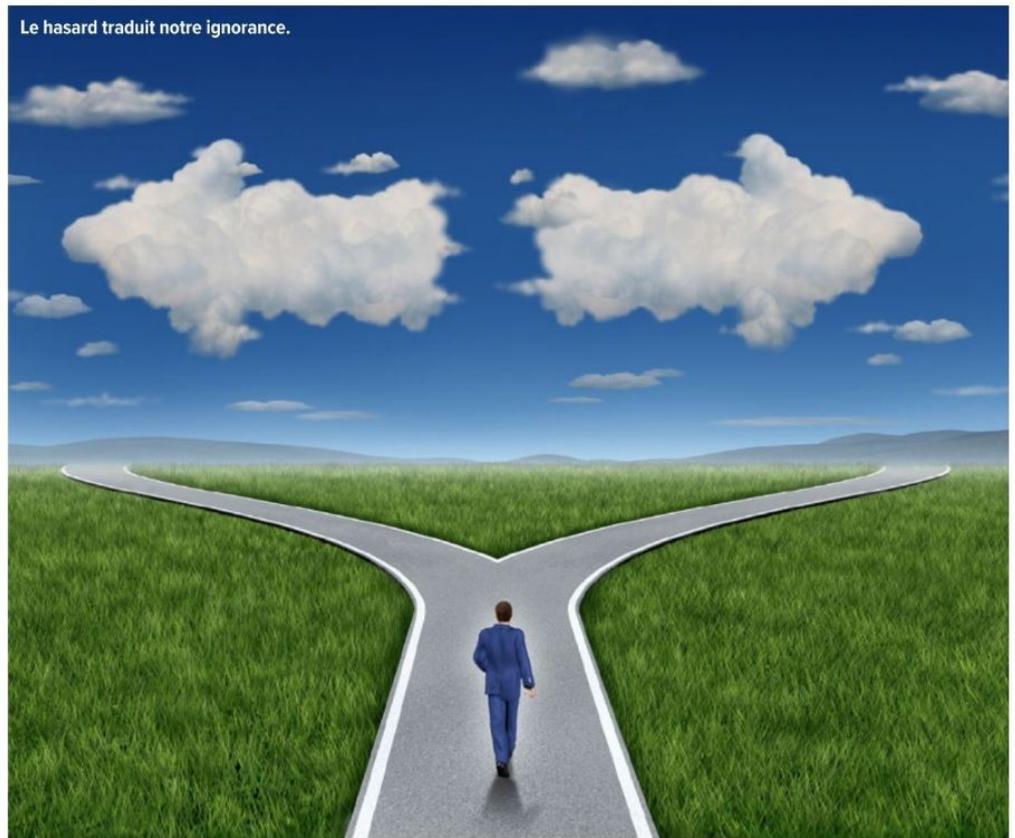
suppose que nos vies sont écrites d'avance ; ce mot destin vient du latin « *destinare* » : fixer, attacher. Or, ce qui existe, ce n'est pas un destin fixe, mais des tendances, des influences profondes, liées à notre passé, nos racines, notre milieu social, notre époque, etc. Certes, tout cela pèse sur le déroulement de nos existences, mais nous avons une importante marge de manœuvre, et – au prix de certains efforts toutefois – nous pouvons très largement échapper à ce « destin », qui n'est en réalité qu'un ensemble d'influences génétiques, familiales, sociales... C'est vrai que cela repose sur nos épaules. Mais nous ne sommes pas tout à fait seuls : nos proches, nos amis, nos rencontres vont aussi nous aider à nous libérer de ce passé qui voudrait se transformer en destin. Le hasard existe, les inégalités existent, mais pas le destin. À ce propos, connaissez-vous cette célèbre Prière de Sérénité ? « *Mon Dieu, donnez-moi la sérénité d'accepter ce que je ne peux changer, le courage de changer les choses que je peux changer, et la sagesse d'en connaître la différence.* » Elle résume parfaitement nos efforts d'êtres humains pour mener nos existences. À nous de ne pas subir notre avenir, et de le construire, même si ce n'est pas facile. La route est parfois longue, mais il y a une route... »

lités, et même leur probabilité, mais on ne peut simplement pas dire laquelle adviendra. Cette incapacité de prévoir peut naître de différentes causes, notamment la méconnaissance des paramètres nécessaires à la prévision, ou le manque de précision les concernant – c'est pourquoi il est aussi courant de dire que le hasard traduit notre ignorance.

« Il y a une foule de choses qui se produisent et qui sont par l'effet du hasard et spontanément. » « Le hasard, ni rien de ce qui vient du hasard ne peut être la cause des choses qui sont nécessairement et toujours ou des choses qui arrivent dans la plupart des cas. »
 (Aristote)

L'utilisation du mot « hasard » dans le langage commun se rapporte indirectement à cette définition. Par exemple, on peut parler de hasard lorsqu'on se retrouve dans une situation imprévue, telle qu'une rencontre. Dans l'esprit populaire, le mot « hasard » a aussi d'autres connotations plus subjectives. Il est vu comme la négation d'une intention derrière les événements : « le hasard n'existe pas ». Une telle affirmation peut aussi naître du sentiment que « hasard » est synonyme d'« absence de cause », tout comme dans l'expression « c'est arrivé par hasard ».

Pour Aristote, le hasard ne peut provenir que du hasard. Il est intéressant de mettre cette définition en



parallèle avec celle que donne **Cournot** au XIX^e siècle, qui définissait le hasard, dans une proposition devenue célèbre, comme la « rencontre de deux séries causales indépendantes ». Les événements en eux-mêmes sont supposés tout à fait déterminés quant à leur cause et à leur effet ; c'est de leur rencontre imprévisible, de l'intrusion d'une nouvelle causalité indépendante dans le déroulement d'un processus que naît le hasard. Cette définition du hasard est à relier à la théorie du chaos qui traite de systèmes totalement déterministes mais qui ont néanmoins un comportement chaotique qui peut s'interpréter comme du hasard.

Croyance en la Providence

La Providence désigne, selon la métaphysique, l'action du Créateur sur le monde en tant que volonté conduisant les événements à des fins. Le mot vient du latin *providentia* : « prévoyance » (néologisme créé

par **Cicéron**, de pro- « en avant » et videre « voir »). La providence divine ou la providence naturelle

s'opposent au hasard. Dès l'antiquité, les débats faisaient rage entre les épicuriens, tenants d'un univers



EXPERT **JACQUES SALOMÉ** **PSYCHOSOCIOLOGUE**

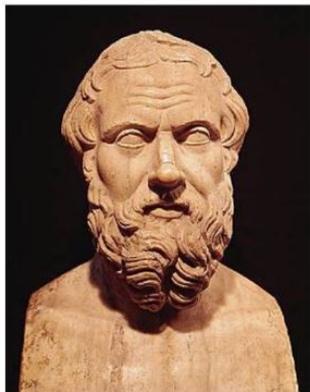
Ni le fait du hasard, ni l'effet du destin

« Tomber malade, entrer en maladie ne peut être le fait du hasard, ni celui d'un effet du destin, encore moins le résultat d'un concours de circonstances fâcheux... C'est un langage qui parle en nous de nous. Et peut-être surtout de l'indicible, quand le silence des mots réveille la violence des maux. »

(Source : www.j-salome.com)



dont l'origine serait liée au hasard, et ceux qui voyaient dans l'équilibre des forces de l'univers l'existence d'un démiurge, qui pouvait être à minima un déterminisme astrologique, ou de manière plus élaborée l'action d'un Créateur ou de la Nature, comme le pensaient nombre de stoïciens (*fatum stoicum*) et de (néo-)platoniciens. Cette dernière approche sera utilisée par les Pères de l'Église dans l'élaboration de leur théologie. Plus récemment, la réciprocité entre l'action de la providence divine et le libre-arbitre de l'homme a été soulignée.



L'historien grec **Hérodote** (484-420 av. J.-C.) a été le premier auteur grec à utiliser le mot providence (*pronoia*) dans un sens religieux en expliquant que la providence divine est la source de la sagesse qui maintient la nature en état d'équilibre et évite qu'un type de créature domine sur toutes les autres. **Xénophon** (430-355 av. J.-C.) rapporte que **Socrate** disait que « ceux qui ne voient aucune providence divine (dans un certain nombre d'évènements de la vie) et qui les font toutes dépendre de l'intelligence humaine, sont des fous ». Dans l'entretien avec **Aristodème**, Socrate entend démontrer l'existence de la providence divine.

« Le hasard, c'est peut-être le pseudonyme de Dieu quand il ne veut pas signer. »
(Théophile Gautier)



Les stoïciens sont les premiers à avoir conceptualisé la providence, thème explicitement présent dans de nombreux traités. Deux types d'arguments principaux sont utilisés par les stoïciens : tout d'abord, Dieu est défini comme étant un être rationnel dont la raison s'exerce providentiellement dans le monde; ensuite la Nature est définie comme procédant avec art et méthode à la génération et à la conservation du monde. Chez les stoïciens, les

termes Nature, Dieu ou Raison sont synonymes et confondus dans une approche panthéiste et déterministe (*fatum stoicum*) de l'Univers (appelé *Cosmos*).

Héritée du déterminisme stoïcien, la notion de destin, voire dans certains cas d'abandon à la Providence risque que faire basculer l'homme d'un rôle dynamique d'acteur à un rôle passif d'observateur, ce qui ne reflète ni la pensée d'**Augustin**, ni celle de **Thomas d'Aquin**, mais plus celle du Jansénisme. Parler de destin présuppose une volonté qui décide des fins de notre existence. Le destin ne résulte donc pas du hasard qui n'ordonne pas les événements suivant une finalité.

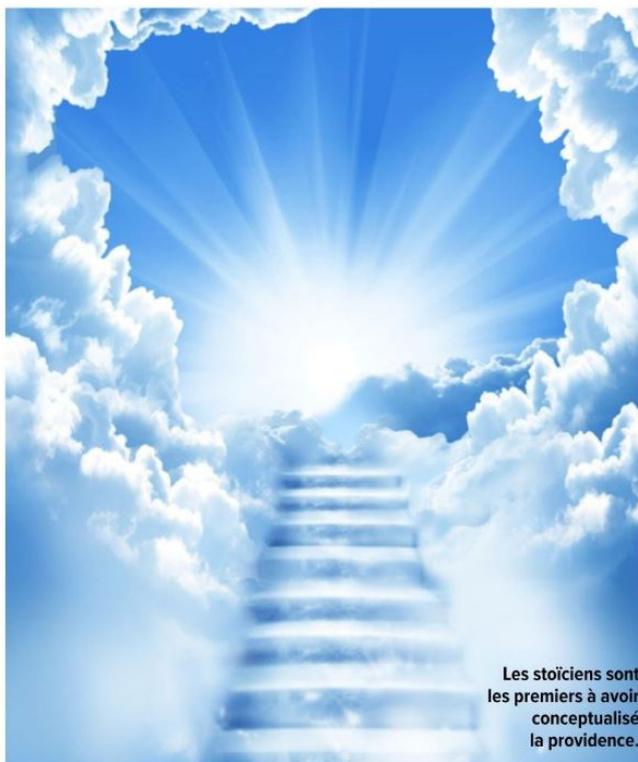
Au-delà des différences entre les auteurs, la Providence désigne ce qui permet au Créateur, transcendant au monde, d'agir dans le monde : elle est ce qui permet le passage de la transcendance divine à l'immanence du monde. Si pour des non-croyants, cette intervention peut s'effectuer soit par la causalité

« Quelqu'un disait que la Providence était le nom de baptême du hasard ; quelque dévot dira que le hasard est un sobriquet de la Providence. »
(Chamfort, *Maximes et pensées, caractères et anecdotes*)

naturelle, soit par les institutions humaines (notamment le gouvernement), soit encore par le miracle, le christianisme, tout aussi bien que le judaïsme, donnent une responsabilité fondamentale à l'homme dans l'accomplissement du dessein divin de la Création.

Alors, hasard, destin, ou providence ? Tout reste toujours une question de croyance, en un grand Autre, en soi ou en la vie, ou même peut-être les trois. Laissons le mot de conclusion à **Nietzsche** qui écrivait : « *En réalité, ça et là, quelqu'un joue avec nous - le cher hasard : il mène notre main à l'occasion, et la providence la plus sage ne saurait inventer plus belle musique que celle qui réussit à notre main insensée.* » ■

V.D.



Les stoïciens sont les premiers à avoir conceptualisé la providence.

POUR ALLER PLUS LOIN

RESPONSABLES DE NOS ACTES ?

Qu'est-ce qui, en nous, prend vraiment nos décisions ? Pouvons-nous nous estimer libres, alors que nous ne maîtrisons pas complètement ce qui se produit dans les tréfonds de notre esprit ? Si le libre arbitre n'est qu'une illusion, sommes-nous vraiment responsables de nos actes ? Grâce aux apports des neurosciences et de la psychologie de pointe, un auteur-phare éclaire d'un jour nouveau un débat philosophique qui a aussi des implications morales et juridiques pour chacun de nous.

« *Le libre-arbitre et la science du cerveau* » de **Michael S. Gazzaniga, Odile Jacob, 264 pages, 28,90 €.**

